

Les eaux tumultueuses de la troisième vague

France Bouthillier

Volume 42, numéro 2, avril-juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouthillier, F. (1996). Les eaux tumultueuses de la troisième vague. *Documentation et bibliothèques*, 42(2), 51–52. <https://doi.org/10.7202/1033281ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les eaux tumultueuses de la troisième vague

Si l'on en juge par le nombre d'articles dans les journaux et les revues d'actualité, ou par les émissions de télévision portant sur l'autoroute de l'information au cours de la dernière année, ou par le nombre croissant d'internautes, ou encore par la conférence internationale consacrée à Internet au mois de juin à Montréal (environ 2 500 participants), la Troisième vague semble être bel et bien arrivée. En effet, qu'on la décrive comme étant post-industrielle, post-capitaliste ou post-moderne, la société de l'information, voire de la connaissance, semble être devenue réalité. «Être branché» est maintenant le leitmotiv d'un nombre toujours plus important de citoyens. Pourtant, par les temps qui courent, on débranche aussi beaucoup. L'État se fait petit là où on le voyait grand et dans le secteur privé, les entreprises réduisent la taille de leurs organisations. Que ce soit dans les hôpitaux, les écoles, les universités, les municipalités, ou certaines compagnies, on gère le «débranchement». En fait, la Troisième vague crée des vagues et pas nécessairement celles qui étaient prévues! Résultat: d'un côté, on entend un nombre grandissant de personnes exprimer leur incertitude, leur pessimisme et leur crainte des changements technologiques, et de l'autre côté, l'innovation technologique soulève l'enthousiasme dans bien des milieux. Il semble que la question importante est de savoir garder la tête au-dessus des vagues, ou apprendre à surnager!

Pour ceux et celles qui oeuvrent dans les bibliothèques et autres milieux de la documentation, la situation est à la fois préoccupante et stimulante. On se préoccupe de l'accès à l'information, tout en reconnaissant le potentiel des technologies et de l'autoroute de l'information. Mais est-ce que l'on vit vraiment une révolution, ou c'est l'histoire qui continue ou peut-être qui se répète. Il est bon de se rappeler que, dans l'histoire de l'humanité, l'accès à l'information, à la culture et à la connaissance n'a jamais été une entreprise simple et exempte de problèmes. La nature de cet accès a toujours été étroitement liée aux moyens de communication qui, sur le plan technique, ont

favorisé ou desservi l'accès à l'information.

On peut comparer le développement des nouvelles technologies à l'avènement de l'imprimé il y a cinq siècles. Dans les deux cas, les moyens mécaniques ou techniques ont été et sont décrits comme la clé permettant un meilleur accès à l'information. Or, plusieurs s'inquiètent du fait que nous ayons maintenant les moyens techniques de transformer l'information en une sorte de marchandise que l'on peut vendre plutôt que d'en faire un bien public accessible à tous. Pourtant, le livre, tel qu'on le connaît, a été la première marchandise produite en série qu'il fallait acheter afin d'y avoir accès et ce, avant l'ère industrielle, grâce à la presse à imprimer. Avant Gutenberg, les manuscrits étaient des objets précieux qui devaient être consultés dans les bibliothèques. Cela n'a pas empêché le livre de jouer un rôle stratégique dans la diffusion des idées, du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Et cela n'a pas empêché le développement des bibliothèques... où le livre est devenu la ressource principale.

Comme l'ont confirmé Febvre et Martin dans *The coming of the book: the impact of printing* (London: NLB, 1976), ce sont des moyens mécaniques, comme la presse à imprimer, qui ont rendu possible ce que l'on considère aujourd'hui comme allant de soi: la liberté d'expression. L'Église catholique, dans sa lutte contre les hérétiques, avait beaucoup plus de contrôle sur la diffusion des idées lorsque celles-ci étaient diffusées par le biais des manuscrits, étant donné leur accès limité. Mais ne pouvant empêcher l'impression de livres, l'Église a créé l'index, ce catalogue de livres dont l'autorité pontificale prohibait la lecture et qui n'a été officiellement aboli qu'en 1966. La censure ou le contrôle de la diffusion des idées a toujours été imbriquée dans la production de la culture et de la connaissance. Comment des éditeurs déterminent-ils quels livres seront distribués dans tels pays, ou quels ouvrages seront traduits en telles et telles langues? En fonction de leur vision de ce qui sera un succès littéraire. Qui et

comment décidera-t-on du contenu de l'autoroute de l'information? Pour l'instant, en l'absence de contrôle centralisé, il s'agit peut-être de la source d'information la mieux protégée contre la censure, mais cela peut changer considérant les tentatives qui se multiplient visant à gérer le contenu accessible dans Internet. Or, ce que l'engouement technologique ne nous révèle pas c'est que s'il est vrai que la diffusion des idées et de la connaissance est facilitée par des moyens techniques, l'histoire révèle plusieurs cas où les plus grands obstacles à l'acceptation de nouvelles idées ou découvertes ont été précisément les idées mais aussi les valeurs et croyances dominantes d'une époque donnée.

Il faut aussi comprendre que le livre a pris la place que l'on connaît à cause de l'industrie du livre qui a pu prendre son essor grâce à l'innovation technologique, mais surtout grâce aux imprimeurs et éditeurs. Il est bon de mentionner que l'imprimerie existait déjà en Chine, possiblement cinq siècles avant son apparition en Europe mais sans pour autant y développer une industrie du livre. Or, le livre n'y a pas eu un impact révolutionnaire comme ce fut plus tard le cas en Europe. La place qui revient aux technologies de l'information est ce qu'elle est parce qu'il y a une industrie des technologies qui est encouragée par les gouvernements, et dont on a sans doute besoin pour relancer l'économie, pour créer des emplois et pour faire en sorte que plus de citoyens puissent se brancher... et voilà la boucle est bouclée.

Il n'en demeure pas moins que les technologies de l'information vont certes changer mais elles sont là pour rester. La question est de savoir à quelles fins elles doivent servir, dans nos milieux, dans nos bibliothèques en fonction de la vision des services d'information que l'on veut développer. Il faut aussi se demander si ces services d'information doivent nécessairement prendre place à l'intérieur d'institutions comme les bibliothèques ou, si pour mieux répondre aux besoins variés de diverses clientèles, la majorité des

spécialistes ou professionnels de l'information devraient offrir de tels services en dehors de toutes barrières institutionnelles. Le problème c'est que l'on ne peut pas se poser la question trop longtemps, car il y a de nombreux acteurs qui actuellement apprennent à nager sur la Troisième vague, et le travail de ceux et celles qui gèrent présentement les ressources documentaires pourrait être rapidement dévalorisé par ceux-là.

Pour s'interroger sur ces changements et trouver des réponses pertinentes, le prochain Congrès de l'ASTED devrait fournir de bons moments de réflexion et des outils pour apprendre à nager. Ayant pour thème, *Services d'information: bouleversements, enjeux et stratégies*, le Congrès se veut une occasion pour comprendre les changements qui s'opèrent et discuter de notre vision des services d'information. Francis Bacon a dit au XVI^e

siècle que l'imprimerie avait changé l'apparence et l'état du monde. Il y en a plusieurs aujourd'hui qui affirment que l'auto-route de l'information en fera autant. Mais la nature de notre monde dépend d'abord et avant tout de la vision du monde qui sait s'imposer.

France Bouthillier

Logiciels documentaires AD HOC: version WINDOWS et interface INTERNET

<i>Les logiciels et services</i>	<i>Leur description</i>
 AD HOC BIBLIO	Gestion de bibliothèques et centres de documentation: Catalogage, acquisitions, circulation, PEB, abonnements, routage, pointage, thésaurus, statistiques, gestion des usagers, bons de commande, étiquettes, gestion des fournisseurs, catalogue en version HTML, bibliographies, DSI...
 AD HOC DOCUMENTS-ARCHIVES	Gestion des documents administratifs et des archives historiques: Calendrier de conservation, plan de classification, déclassement automatique, production d'étiquettes, application facultative des RDDA, gestion des voûtes, gestion des changements de supports et des documents numérisés, données extraites en format HTML, gestion des rappels...
 Services documentaires	Informatisation des procès-verbaux, de la correspondance; mise sur pieds de sites WEB, établissement d'un service Internet, séminaires d'introduction, formation de base et avancée, production de catalogues en format HTML, mise sur pieds de systèmes documentaires...

 CIDG Inc. depuis 1987	Comment nous rejoindre, pour plus d'informations
Adresse	1 300, boul. Henri-Bourassa Est Montréal (Qué) H2C 1G7
Téléphone:	(514) 385-5510 _____ Télécopieur (514) 385-3685
Internet	Site WEB: http://www.cam.org/~cidg _____ Adresse électronique: cidg@cam.org